

Que savons-nous de Benat Mardo ?

Si vous utilisez cet article,
merci de citer la source :
Association Ikerzaleak
Maison du Patrimoine
64130 Mauléon Licharre
<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Beñat MARDO selon site de l'ICB

DATE DE NAISSANCE : ? , mais d'après JL, vers
1670

LIEU : ? , mais d'après JL, à Esquiule, maison

Erreque

DATE DE DECES : ? , mais d'après JL, après 1769

LIEU : ? , mais d'après JL, à Barcus, maison Mardo ou Mardoenea

PROFESSION : tailleur, d'après *Beñat Mardoren khantoria* (la chanson de Beñat Mardo), et, d'après JL, laboureur d'Esquiule en 1702 à Barcus vers 1752-56 et organiste à Barcus

LIEU DE RESIDENCE : BARCUS (Soule) d'après *Beñat Mardoren khantoria* (la chanson de Beñat Mardo) où, il se présente « je m'appelle Bernard Mardo, de Barcus, quartier de la Basse-Ville », de même que son interlocuteur « fabricant de clochettes de la Haute-Ville » le déclare « tailleur ».

GENRE : bertsus improvisés

BIOGRAPHIE : Le koblakari ou bertsulari Beñat Mardo a vécu au quartier Basse-ville de Barcus au XVIIIème siècle. Ainsi se résume tout ce que nous savons de lui. Il était tailleur de profession. L'histoire a retenu quelques-unes de ses compositions dont celle écrite le 3 janvier 1769 à l'occasion d'un riche mariage, *Berdekoren ezteietakoa*

La transcription de l'un de ses bertsus constitue la première trace écrite de cet art et témoigne de la place particulière accordée aux bertsularis dans la société basque.

BERTSUS CONNUS :

- ⑤ *Beñat Mardoren khantoria* (la chanson de Beñat Mardo)
- ⑤ [*Arbotiko prima eijerra*](#) (la jolie héritière d'Arbouet se mariant avec le seigneur d'Uhart en 1757)
- ⑤ *Barkoxero gatu-jalen khantoria* (la chanson des dévoreurs de chat de Barcus)
- ⑤ *Bestaliarrak* (les fêtards)
- ⑤ *Dialogue entre un paresseux et un vieux galantin*
- ⑤ *Berdekoren ezteietakoa*, chant composé à l'occasion du mariage de Margarita Bereterretxe de Barcus avec le médecin Théophile de Berdeco le 3 janvier 1769

Beñat Mardo

Hélas ! la poésie de cet improvisateur extraordinaire a été malheureusement perdue, ce qui désole Chaho, exagérant en déclarant que « 20 volumes ne contiendraient pas ses œuvres s'il avait eu un sténographe avec lui dans les séances poétiques qu'il donnait en toute occasion » (selon son livre *Biarritz*, 1855, chapitre Les Bardes p.155), toutes ces œuvres étant perdues parce que non publiées et seulement confiées à la mémoire de ses auditeurs (selon Sallaberry, dans son livre *Chants populaires du Pays Basque*, 1870, p.409).

Voir aussi

Lafitte, Pierre : "Deux chansons de Benat Mardo découvertes par le RP Lhande" magazine *Gure Herria* 1950, XXII, p 293-299

Narbaiz Pierre avec Louis Dassance : Chronique de la chanson basque – A propos de Benat Mardo, article in *Gure Herria* 1967

Davant Jean-Louis : *Zuberoako literaturaz* (2008), pp.30 à 36

Patrick Queheille Campo lui rend hommage par sa pastorale à BARCUS en 1998 *Herriko semeak* (les deux premières scènes)

et Jean-Michel Bedaxagar dans son dernier CD en 2006 poursuit son analyse du chant "*Jaun Barrua*" (ou Arbotiko prima eijerra), écrit au 18e siècle par Beñat Mardo de Barcus)

Découvertes récentes

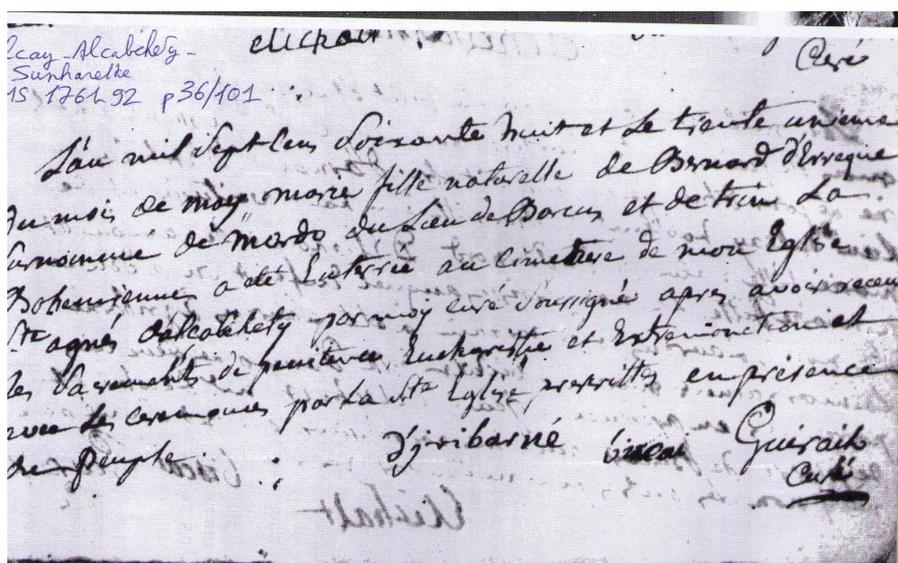
Grâce à la mise en ligne internet des registres paroissiaux par les Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques.

Ceux de **Barcus** (ne donnant que les sépultures en 1783 et les BMS de 1789) ne nous apportent aucun renseignement contrairement à ceux de **Garindein (1741-90)** où l'on trouve mention du **baptême le 4 août 1752** de Margarita, fille naturelle de Jean de Barreix d'Aussurucq et de **Marie, elle-même fille de Bernard de Mardo de Barcus.**

Ce dernier étant mentionné sur les registres paroissiaux **d'Alçay-Alçabéhéty-Sunharette (BMS 1761-92, en p.36/101) comme Bernard d'Erreque surnommé Mardo de Barcus, ayant eu une fille naturelle de « Trein (?) la bohémienne », Marie, enterrée le 31 mai 1768 au cimetière de l'église Ste-Agnès d'Alçabéhéty**, après avoir reçu les sacrements de pénitence, eucharistie et extrême-onction avec le cérémonies par la Ste-Eglise.

Cette Marie serait-elle la même Marie vivant avec Jean de Barreix d'Aussurucq à Garindein comme mère de Margarita en 1752, ce qui la supposerait ayant vécu entre 1730 et 1768, et donc son père Bernard d'Erreque dit Mardo de Barcus, vivant vers 1730 avec une bohémienne avec laquelle il éleva chrétiennement sa fille jusqu'à l'enterrer en 1768 ?

Beñat Mardo



Puisque les registres paroissiaux ne nous donnent pas plus de renseignements, reportons-nous aux actes notariés numérisés par les AD

- pour trouver **le contrat de mariage du 25 novembre 1702** chez Me Carricondo, notaire royal à Barcus entre 1699 et 1705 (III E 1912 pp. 224 à 229/392 aux AD), **contrat de mariage de Pierre, fils d'Erreque d'Esquiule**, veuf de Marguerite d'Angaïs, **cabaretier en la maison de Tristant de Barcus**, épousant le mardi prochain 28 novembre 1702 Marie de Salharanque, la 3^{ème} fille légitime de Bernard de Salharanque, laboureur et maître-propriétaire de cette maison à Barcus, et de Lucie d'Etchechoury (lui apportant, entre autres, 322 livres 10 sols de dot pour payer la maison Tristant, achetée au maître-chirurgien barcusien Pierre de Tristant par contrat du 19 avril 1701 chez le notaire royal Me Armand de Galharret) ; **Pierre d'Erreque étant assisté de son frère aîné, Bernard, maître-propriétaire d'Erreque d'Esquiule** (lequel promet à son cadet les 150 livres d'argent qu'il avait versé pour le premier mariage de Pierre d'Erreque avec Marguerite d'Angaïs et qui lui avaient été rendus au décès de celle-ci sans enfant légitime)
- ce contrat de mariage nous apprend que les d'Erreque venaient d'Esquiule, ce village créé au XVI^{ème} siècle par les barons Luxe de Tardets en terres béarnaises par l'implantation de familles souletines de Tardets et Barcus (bien que nous trouvons **mention des maisons et famille Erreque, maison Erreque de Barcus que le professeur Orpustan date de 1412, alors que celle de Mardo**, selon les dictionnaires basques d'Azkue et Lhande, serait le qualificatif d'une personne rondelette ou grosse, potelé ou mou, lourde et peu dégourdie, ce nom de maison **n'est pas mentionnée dans le censier gothique de Soule de 1377-1690, seulement à partir de 1752-80**. Pour Jean-Michel Bédaxagar, la maison Mardoenea, étant dans le bas du bourg, le quartier de la Basse-Ville de Barcus tel que cité dans la chanson de Mardo, son nom viendrait plutôt d'un toponyme indiquant un lieu de fange, de boue).

Beñat Mardo

Le futur Bernard de Mardo (mentionné en 1752 à Garindein), né Bernard d'Erreque (selon mention de 1768 à Alçabéhéty) serait donc natif d'Esquiule, né vers 1670, puisque déclaré frère aîné du cabaretier barcusien Pierre d'Erreque en la maison Tristant lors du remariage de ce dernier en 1702 ; Bernard d'Erreque, bien qu'assez riche pour verser 150 livres de dot au mariage de son frère cadet, ne pouvait signer ce contrat de mariage pour ne savoir, tel que déclaré par le notaire, alors qu'on le retrouvera sachant signer 50 ans après

- **puisque'un autre contrat de mariage du 5 février 1752**, toujours chez Me JP Carricondo, notaire royal à Barcus entre 1738 et 1787 (III E 1943 pp.447 à 458/513 aux AD), nous cite **Bernard d'Erreque, organiste de Barcus et marié à Simone Dut(h)urry de Tardets habitant à Barcus, signant pour le mariage de son fils légitime unique Jean héritier Derreque, aussi organiste habitant à Barcus, avec Marie héritière des maisons Princy de Barcus et Chocouet d'Esquiule (comme fille assistée d'Anne de Chocouet veuve d'Andres propriétaire de Princy de Barcus et petite fille de Marie de Hagolabustan veuve de Pierre propriétaire de Chocouet d'Esquiule, biens avitins estimés à 4 000 livres et pour lesquels les Derreque-Durruty, versant une dot de 1 200 livres sur leurs biens, s'engagent à payer les dettes en faveur d'une autre Marie de Princy, sœur légitime de la future épouse. Parmi les témoins de ce mariage à venir, il y avait, entre autres, un Joseph Duhart, sieur d'Erreque d'Esquiule, Bernard Derrecart et Jean de Garat d'Esquiule, Bernard d'Aroix (beaux-frères de Bernard d'Erreque et oncles de Jean héritier Derreque, comme deux autres oncles d'alliances de Jean, Pierre de Belchun (car marié à Marie Derreque, les deux rementionnés en 1776) et Pierre Descande (car marié à Lucie d'Erreque, veuve avant 1776 comme on le verra plus après).**
- **Un troisième contrat de mariage du 15 mars 1756** entre Pierre d'Agaraberry dit Carricaburu de Barcus et Marie de Mercatbide chez Me Laberrondo de Barcus (archives Carricaburu de Barcus), nous cite de nouveau **Bernard d'Erreque, à la fois organiste de Barcus et laboureur exploitant du pré d'Etcheguibella appartenant à la famille Guimon-Agaraberry et qu'il devait alors, selon la coutume souletine du retrait lignager, rendre aux mariés contre la somme de 830 livres 6 sols. Il va de soi que c'était le même Bernard d'Erreque dit Mardo, né à Esquiule vers 1670, le bertsulari de 1750 ou 1752 à 1769. On peut même comprendre que le natif et maître-propriétaire d'Erreque d'Esquiule ait été bertsulari parce que d'abord organiste du bourg de Barcus en 1752-56, organiste parce que formé musicalement (comment ? peut-être par le séminaire d'Oloron avant qu'il ne renonce à la prêtrise pour épouser avant 1720 Marie Duturry de Tardets vivant encore en 1752 -lui donnant Jean Derreque, vivant vers 1720-avant 1776, aussi organiste se mariant en 1752. Bernard d'Erreque dit Mardo, bien que marié et père, eut aussi d'une Bohémienne (à Garindein ou Alçay ?) sa fille naturelle**

Beñat Mardo

Marie vers 1730-1768 qu'il éduqua aussi chrétiennement qu'il le fut avant de disparaître (après 1769, précisément quand et où ?).

Grâce au site internet Généanet et à l'armorial du Pays Basque-La Soule de Régnier (2010), nous trouvons aussi un quatrième contrat de mariage du 25 janvier 1776 chez Me Carricondo venu en la maison Erreque de Barcus (3 E 1967 p.81-85 aux Archives Départementales) où il est mentionné Lucie d'Erreque veuve de Pierre sieur d'Escande épousé avant 1745-52, mariant son fils le laboureur Bernard Escande (né vers 1745 selon son acte de décès à 86 ans le 9 septembre 1831 en la maison d'Escande) avec Marie héritière Ceceneguiet-Eiharcet de Barcus (qui lui donnera Jacques Escande vers 1778 et Simone Escande vers 1783-1853 épouse Errecaborde de Viodos-Esquiule vers l'an 13, et qui mourut, peut-être le 17 janvier 1789 à 60 ans, puisque Bernard Escande se remarie le 8 janvier 1790 avec Anne cadette d'Ascarain de Barcus lui donnant 3 enfants Escande dès 1794). Comme dit plus haut, **Lucie d'Erreque veuve d'Escande (vers 1715-après 1776) avait pour sœur Marie Derreque (née vers 1720) épouse avant 1752 de Pierre Belchun, oncle et tante présents au mariage en 1776 de Bernard Escande-Erreque avec Marie Ceceneguiet-Eiharcet, ces deux femmes ayant pour frères le bertsulari barcusien Bernard d'Erreque surnommé de Mardo (vers 1670-après 1769) parce que installé en cette maison de Barcus avant 1752-68 et le cabaretier Pierre d'Erreque (vers 1671-après 1702) en la maison Tristant de Barcus.**

La descendance de Beñat Mardo est à la fois

-naturelle avec une fille de Bohémienne, Marie de Mardo vivant à Garindein en 1752 1752 avec l'alzukutar Jean de Barreix puis à Alçabéhéty quand elle meurt en 1768 et sa fille naturelle Margarita de Barreix née en 1752...

-et légitime avec le fils qu'il eut de sa femme Marie Duturry de Tardets, Jean d'Erreque (vers 1720-avant 1776) dont l'épouse en février 1752, Marie demoiselle Princy et Chocouet, était déjà veuve en étant présente au mariage Escande-Erreque de 1776. Quant à la maison Mardo de 1752, elle nous est mentionnée par le contrat de mariage du 21 septembre 1780 à Barcus de leur fille Magdeleine d'Erreque (née vers 1751 selon son acte de décès à 78 ans du 9 mars 1829 où elle est déclarée rentière en la maison Mardo), fille de feu Jean d'Erreque et Marie de Princi, épousant le Mauléonais Armand-Jean d'Arthez (27 décembre 1754 à Mauléon-5 avril 1837 en la maison Mardo de Barcus), écuyer, avocat puis notaire, homme de loi succédant à son père Jacques (1715-87) comme syndic général du pays de Soule le 21 avril 1788, élu procureur et syndic de Mauléon le 15 février 1790, président du tribunal du district en 1793, membre du comité de surveillance le 2 novembre 1793, emprisonné pendant la Terreur révolutionnaire jusqu'au 18 vendémiaire an III-7 octobre 1794, secrétaire de la municipalité cantonale de Mauléon sous le Directoire, président du tribunal de St-Palais sous le Consulat et l'Empire. **C'est en tant que notaire à Barcus entre 1809 et 1837 que Me Jean-Armand Darthez eut à donner quittance d'une**

Beñat Mardo

dette en 1811 que le père du futur célèbre Topet-Etxahun (1786-1862) avait à verser à son frère instituteur d'Irouléguy, à établir en 1819 l'accord de respect testamentaire du défunt oncle Pierre Topet, parrain d'Etxahun (mort en 1809), comme en 1821-22 l'acte de partage des biens de la mère d'Etxahun (alors en prison) entre son veuf et ses enfants, et en 1823 le contrat de mariage du dernier frère d'Etxahun. Les d'Arthez vivant en la maison Mardo de Barcus furent parents de 9 enfants dont de célèbres banquiers à Londres et rentiers entre Barcus et Mauléon

-Hippolyte d'Arthez, né vers 1781, rentier décédé sans postérité à 61 ans en la maison Mardo de Barcus le 30 novembre ou 5 décembre 1843

-Thomas d'Arthez, banquier à Londres puis receveur des finances à Mauléon dont il est conseiller municipal, délégué de Mauléon au syndicat du Pays de Soule en 1838, époux Berhabe décédant le 14 juin 1842 en léguant 600 francs aux pauvres de Mauléon et 2 500 francs à l'hospice

-Jean-Frédéric d'Arthez, né vers 1788 puisque décédant à 60 ans le 8 décembre 1847 en la maison Sorhouet de St-Palais où il était avocat et avoué, ancien capitaine des Chasseurs Basques engagé pendant la Révolution, marié le 4 mai 1815 à Mauléon avec la fille du sous-préfet, Justine d'Iriart d'Etchepare-de Philippes d'Abense (d'où descendance saint-palaisienne dont Angèle dite Angéline qui vendit aux Frères des Ecoles Chrétiennes le domaine d'Aguerria acheté en 1841 par son oncle Jean-Pierre d'Arthez) ; **Jean-Frédéric Darthez était avoué à St-Palais ayant, entre 1811 et 1819, à défendre les Topet-Belchun et Topet-Etxahun contre les Topet d'Etxahunia réclamant la maison Topetia et qui en furent déboutés, ce qui poussera le célèbre bertsulari à le nommer en 1828 parmi les 10 hommes et femmes qu'il voulait tuer, tout en reconnaissant l'esprit remarquable de Musde Frederic dans *Udoien prozesaren khantoria***

-**Julien d'Arthez, né le 1^{er} octobre 1784 en la maison Mardo de Barcus, décédé à Mauléon le 25 avril 1846 en léguant 100 francs pour les pauvres de cette ville et 100 francs pour l'hospice**

-**Bernard d'Arthez, né le 7 février 1789 en la maison Mardo de Barcus**

-**Martin-Ambroise d'Arthez, né vers 1791 à Barcus succédant à son père vers 1836 jusqu'en 1859, homme de loi et juge près le tribunal de Bayonne jusqu'à sa démission de 1830, notaire de Barcus succédant à son père vers 1836 jusqu'en 1859 quand il décéda en la maison Mardo de Barcus le 30 mars 1859, ayant épousé le 28 mars 1843 Madeleine Irigoyen de Tardets, ayant trois enfants en la maison Mardo de Barcus entre 1845 et 1847 : Françoise-Julienne-Euphrasie (7 janvier 1845, morte religieuse ursuline Marie-Stanislas à Pau en 1920), Marie-Anne (28 mars 1846-1921, épouse vers 1860 de Joseph-Alfred Batsale 1828-96, président du tribunal de St-Sever qui acheta vers 1870 le château d'Aphatia de Barcus, ancêtre des Ronce puis Delanghe puis Mouton-Brady puis**

Beñat Mardo

Pozzo di Borgo) et Armand d'Arthez (16 octobre 1847-mourant en 1914 en sa maison Mardo de Barcus) ; comme ses père (le notaire Jean-Armand) et frère (l'avoué Jean-Frédéric), Ambroise d'Arthez, notaire à Barcus, eut à rédiger des actes notariés concernant le célèbre Topet-Etxahun, acte de vente de la part d'héritage de son frère en 1836, expertise de conciliation quant à la pension que devait fournir la famille au poète en 1851, etc...

-Aimerance, née en 1792 et décédée à Mauléon le 21 avril 1794

-Jean-Pierre d'Arthez, né le 16 septembre 1795 à Mauléon, banquier à Londres faisant l'acquisition de la propriété d'Aguerria de Mauléon en 1841 qu'il légua à ses nièces

-Charles-Stanislas d'Arthez, né le 22 janvier 1799 à Mauléon où il meurt le 27 août 1855 du choléra comme maire de la ville depuis 1854, conseiller municipal depuis 1848, époux vers 1830 de Clémentine Puel qui lui donna un fils Stanislas (négociant à Londres) et trois filles (d'où les Leroy à Bayonne, les Carricaburu de Barcus possédant le château de Chéraute, les Petit qui vendirent la maison d'Arthez de la Haute-Ville de Mauléon à la mairie en 1907 pour en faire l'école de la Haute-Ville)

Si l'on ne trouve plus d'autres mentions de Benat Erreque dit Mardo que celles mentionnées entre 1702 à 1769 (plus haut), et encore moins de « la Bohémienne » d'Alçabéhéty qui partagea sa vie familiale, Mardo restera l'un des premiers bertsolaris souletins connus, **son nom survit par sa chanson et par sa maison, non pas Erreque mais Mardoenia, maison actuellement occupée par Jean-Fabien Lechardoy (que Jean-Michel Bedaxagar dit descendant de Mardo), si connu actuellement par ses réussites d'errejent de pastorale, comme si, plus de deux cent ans après, l'esprit de Mardo soufflait encore en lui.**

Joël LARROQUE le 30 août 2012